

RESURREXIT TERTIA DIE

Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures

Tout est advenu dans le secret de Dieu.

Nul n'a été témoin. L'ange qui, selon l'évangile de Matthieu (28, 1-7), inonde de lumière les femmes et terrifie les soldats roule la pierre d'un sépulcre déjà vide.

Que s'est-il passé après la mise au tombeau, la veille du sabbat ? Que s'est-il passé avant la venue de Marie de Magdala et de ses compagnes, le lendemain du sabbat ? Heures cachées, heures décisives. L'événement échappe à toute enquête et marque à jamais l'histoire humaine. Seule la fin des temps en effacera l'empreinte.



Ô Christ, soleil de justice, tu as illuminé le monde avant même les lueurs du premier jour de la semaine ! Selon l'évangile de Luc (24, 1-32), c'est d'abord aux femmes qui t'accompagnaient depuis la Galilée que le message a été confié. Venues embaumer ton cadavre, elles ont été déconcertées : la pierre était roulée et le corps absent. Il leur a fallu les paroles, lentes et progressives, de deux envoyés divins pour que commence le patient travail de mémoire : « *Rappelez-vous...* »

Elles ont porté la nouvelle aux Onze apôtres et à leurs amis. L'heureuse, la bonne nouvelle a été accueillie par eux comme du « *délire* ». Seul Pierre, qui connaît le prix de la négation, passera du refus à l'étonnement, cet instant qui précède l'acte de foi.

Ô Jésus, réveillé d'entre les morts, tu as rejoint deux disciples qui s'éloignaient le soir du même jour, l'espoir ensommeillé. Tu leur as fait raconter leur peine et leur incertitude : « *quelques femmes qui sont des nôtres nous ont bouleversés, mais...* ». Alors, sans autre Livre que toi-même, tu les as plongés dans les Écritures, faisant apparaître les lignes de sens, suivant le fil rouge de la volonté du Père, situant la mort du Messie et son exaltation, l'espérance et son accomplissement. Tu as ranimé le souvenir, l'intelligence et le cœur.

Moi, au soir tombant, c'est le prophète Osée qui me retient : « *Venez, le Seigneur nous guérira, il a frappé et il pansera nos plaies. Au bout de deux jours il nous aura rendu la vie, au troisième jour il nous aura relevés* » (6,2). Le « *troisième jour* » vise ici le triomphe définitif sur la mort, attendu tant de fois depuis que l'ange a arrêté le bras d'Abraham sur son fils Isaac. Pour toi, toi seul, Dieu a anticipé ce « *troisième jour* ». Et, par toi, il nous a rendu la vie. De fait, c'est le surlendemain de la mise au tombeau que Marie de Magdala, Pierre, Cléopas et les autres sont passés de l'étonnement à la rencontre, de l'absence à la reconnaissance.

Les signes de ta présence, aujourd'hui comme hier, restent la mémoire de toi, le parcours dans le Livre et le pain rompu, corps donné pour nous, amour brisé et partagé.





Ô Seigneur, toi le Vivant pour les siècles, nous te reconnaissons si lentement. Selon l'évangile de Jean (20, 1-10), tout se décide devant le tombeau vide.

Voici Marie de Magdala. Dans l'aube profonde, elle arrive seule avec sa dévotion, sa piété, son amour. Dès qu'elle voit la pierre enlevée, sans vérifier si ton corps est là ou non, elle court vers Pierre et le disciple bien-aimé. Sa parole va plus loin que sa vue : elle devine – parfois on sent ces choses – le vide, le vide cruel : « *on a enlevé le Seigneur* ». Elle ne peut penser l'incroyable. Les disciples courent, mais alors qu'ils entrent dans le tombeau, elle reste loin, entre espoir et chagrin...

Le seuil franchi, ils constatent l'absence et les linges mortuaires. Pierre est surpris. Le disciple bien-aimé va au-delà du visible et nous entraîne avec lui. Les linges pliés sont des indices : Dieu n'a pas laissé le Messie voir la corruption.

Aujourd'hui, on continue à revêtir les morts d'un linceul ou d'un vêtement. Ressuscité, ton corps, lui, est nu, comme à la naissance. Il n'a pas été volé, il a été libéré de toutes ses entraves, même si, nous le saurons plus tard, il en a gardé des cicatrices.

Chaque « *premier jour de la semaine* » – le dimanche, lendemain du sabbat – nous courons à ta rencontre, Seigneur, avec nos frères et sœurs.

Je suis Marie de Magdala, déchirée. Je suis Pierre, étonné. Je suis le disciple bien-aimé au regard acéré.

Dans la lumière du jour inaugural, tu ouvres le Livre et tu romps le pain. Ce qui ailleurs provoque de la moquerie nous emplit de joie : non, le monde ne va pas à sa perte, oui, nous valons mieux que nos erreurs et nos errements.

Ô Fils unique élevé dans la gloire du Père, nous avons raison et la vie est belle !